

Résumés des conférences dans l'ordre de leur programmation

L'autre au regard des Indiens védiques

Georges-Jean PINAULT – ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - PSL

 <https://orcid.org/0000-0001-6917-7443>

La langue védique comporte plusieurs termes qui réfèrent à l'altérité. L'autre se déclinait de différentes façons du point de vue social, religieux, langagier, en tant qu'il s'opposait au « soi » (*svá-*, *svayám*), et à la sphère de ce qui est proche de soi (*nítya-*). Il existait plusieurs termes qui renvoyaient à l'autre extrême ou absolu : le barbare, l'être démoniaque ou démonisé, l'anti-nature. Le terme *ár(i)ya-* n'a pas de définition ethnique : il réfère aux humains « proches », qui suivent les mêmes rites et qui parlent la langue *ár(i)ya-* utilisée pour le Veda et pour le sacrifice. Sont opposés à eux : *mlecchá-*, le « barbare » qui parle une langue non *ár(i)ya-*, le *dāsá-/dāsa-* ou *dāsyu-*, qui ne suit pas les coutumes des *ár(i)ya-*, et qui représente une puissance hostile. Un autre couple antagoniste opposait l'univers du « village » (*grāma-*), où sont accomplis les rites de la religion « normale » et socialisée et l'univers de la « forêt », du « désert » (*āraṇya-*). Ce dernier terme appartient à une famille de mots (*āraṇa-*, *ārá-*) qui dénote l'extériorité, l'éloignement. Dans la langue des textes védiques les plus anciens, les hymnes de la *Saṁhitā* du *Ṛgveda* (RV), il existe un terme qui réfère à « l'autre » en tant qu'étranger, mais qui n'est pas un étranger absolu, dépourvu de possibilité de communication ou d'alliance : *arí-*. Ce nom a fait l'objet d'une étude approfondie de Paul Thieme (*Der Fremdling im Ṛgveda*, Leipzig, 1938), qui a été très discutée, et dont les conclusions essentielles sont reflétées dans la traduction complète du RV par Stephanie W. Jamison et Joel P. Brereton (*The Rigveda. The earliest religious poetry of India*, Oxford University Press, 2014). Dans 90% des occurrences, *arí-* y est traduit par « étranger » ('foreigner, stranger'). Selon une polarisation bien connue, l'étranger peut être soit un ennemi, un rival, soit un allié, un hôte. La communication reviendra sur plusieurs passages problématiques. Il semble qu'il ait existé, à l'époque védique en tout cas, une altérité « intermédiaire », qui n'était pas incompatible avec des échanges réciproques.

Voir et être vu dans le rituel védique: les *avakāśa* mantra dans le *Pravargya*

Jan HOUBEN – ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - PSL

 <https://orcid.org/0000-0002-6072-1761>

Les stratégies de légitimation des rois Somavaṃśin : égalier, encenser, accuser, ignorer ou inventer l'autre

Amandine WATTELIER-BRICOUT – HUMBOLDT UNIVERSITÄT

 <https://orcid.org/0000-0001-9898-8798>

Parmi les inscriptions prémodernes sur plaques de cuivre de l'Asie du Sud et du Sud-Est, les donations de terre commanditées par les rois de la dynastie Somavaṃśin qui régnait sur l'Orissa entre le IX^{ème} et le XII^{ème} siècle se caractérisent par deux traits particuliers. En effet, dans la partie formelle et juridique de ces plaques de cuivre, ces rois ne se présentent jamais comme des entités individuelles mais associent toujours leur nom de couronne à celui de leur prédécesseur, formant un couple souverain Mahābhavagupta et Mahāśivagupta. A ces deux noms de couronnes sont apposés titres honorifiques et sectaires. A l'opposé de cette pratique systématique, on observe que le recours à des vers panégyriques et à des descriptions généalogiques est occasionnelle.

La présente communication s'interrogera sur l'importance accordée à la mention de l'autre ou des autres dans le corpus épigraphique de la dynastie Somavaṃśin, sur la manière dont l'autre y est présenté, et enfin, sur le rôle de la présence de l'autre dans les stratégies de légitimation. Elle montrera notamment comment la référence systématique au couple Mahābhavagupta - Mahāśivagupta a pu être utilisée seule ou avec des vers panégyriques pour légitimer un changement dans la ligne de succession.

The Hoysala Family as seen in the Inscriptions of their Subordinates, c. 1120-1235 C.E

Samana GURURAJA – HUMBOLDT UNIVERSITÄT

The reign of the Hoysala dynasty in Southern Karnataka began in the late eleventh century, and by the late twelfth, their territory had grown to encompass most of present-day Karnataka, and parts of Tamil Nadu. The rise of this dynasty was marked by an increasingly complex network of military envoys -- *daṇḍanāyaka* -- and subordinate rulers -- *mahāsāmanta* and *mahāmaṇḍaleśvara* -- who recorded their affiliation to the Hoysalas in stone and copper-plate inscriptions. Inscriptions dated to the reign of Ballāḷa II (c. 1173-1220) often recall major achievements of the donors' ancestors as well as those of their overlord. This paper traces the evolution of subordinate families through several generations of service to the Hoysalas, and juxtaposes their representation of the Hoysala family with the Hoysala family's own recorded genealogy. I argue that during the early years of the Hoysala reign, these families acknowledged their previously held ties outside the established Hoysala genealogy as a kind of security against the precarious fortunes of their overlords. As Hoysalas and their subordinates gained a foothold and became the dominant power in the region, the need to acknowledge these external links faded.

L'invention de l'autre : la construction archéologique du monde indien ancien - quelques études de cas

Vincent LEFÈVRE – MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES GUIMET

 <https://orcid.org/0000-0002-7758-3246>

Discipline relativement récente, l'archéologie consiste à reconstituer les traces du passé d'une civilisation, en d'autres termes à découvrir, ou inventer, un autre, plus ou moins disparu. Dans le cas du monde indien, le développement de l'archéologie a induit des regards multiples, et largement étrangers : outre le fait que la discipline elle-même est en grande partie une création occidentale, elle a pendant longtemps été portée par des Occidentaux, avant que les pays d'Asie du Sud ne s'en empare. Mais la méthode elle-même, à la fois empirique et s'appuyant fortement sur des textes de natures variées, a évolué au fil du temps, pour aujourd'hui se fonder beaucoup plus sur l'interdisciplinarité. Par conséquent, le regard sur le passé du monde indien en est passablement transformé.

Pour dresser un rapide panorama de cette évolution, la communication s'appuiera sur plusieurs exemples emblématiques.

Légende noire du tantrisme et du śāktisme chez quelques auteurs hindous persanophones (début XIXe siècle)

Jean ARZOUANOV – UNIVERSITÉ DE COPENHAGUE

Au cours du XIXe siècle et dans l'Inde coloniale, de nombreux récits colportent une légende noire du shaktisme et du tantrisme en dépeignant l'immoralité, la débauche et la luxure de leurs adeptes. Les descriptions en persan faites entre 1805 et 1812 par deux auteurs hindous Sītal Singh et Mathurānāth s'inscrivent dans cette tradition et donnent un compte rendu détaillé de rites sexuels supposément pratiqués par certains groupes. Elles montrent que ces représentations sensationnalistes circulaient bien parmi les lettrés indiens avant de se diffuser chez les auteurs britanniques. Nous replacerons aussi ces descriptions dans un ensemble plus large de textes en persan sur les pratiques tantriques.

Regards croisés sur un patrimoine partagé : le projet d'une bibliothèque numérique France - Asie du Sud

Louise CRAYSSAC – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Jérôme PETIT – BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE & ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - PSL

 <https://orcid.org/0000-0002-8622-1087>

La collection « Patrimoines partagés », dirigée par la délégation aux Relations internationales de la BnF, rassemble des bibliothèques numériques qui mettent en valeur les relations entre la France et différentes régions du monde, de la Chine au Brésil en passant par la Pologne et le Proche-Orient. Chaque bibliothèque numérique propose une arborescence et une éditorialisation afin de donner accès à une sélection de documents numérisés issus des collections de la BnF et des institutions partenaires. Le projet de bibliothèque numérique « France-Asie du Sud » s'inscrit dans cette perspective et s'appuie sur des partenariats avec des institutions indiennes et françaises afin de retracer, à travers des documents de différentes natures (manuscrits, archives, imprimés, peintures, cartes, etc.), l'histoire des relations entre la France et le sous-continent indien, depuis les premiers voyageurs de la Renaissance jusqu'au milieu du XXe siècle, limite imposée par le droit d'auteur. Comment les humanités numériques peuvent-elles aider à comprendre le regard porté sur l'autre à travers l'histoire ? Nous essaierons de donner quelques éléments de réponse en présentant le prototype de la bibliothèque numérique « France-Asie du Sud ».

<https://heritage.bnf.fr/france-southasia/fr>

Constructing the 'Other': Peripheral Voices in the Late Eighteenth Century North India - The Du Jardin Papers »

Abha SINGH – INDIRA GANDHI NATIONAL OPEN UNIVERSITY

The present study focuses on hitherto unknown voices of the late eighteenth century, in the present case Daniel Du Jardin, a French merchant-cum-trader who turned out to be a primary producer and an *ijaradar* (revenue farmer) in North India.

In the present paper I would be focussing mainly on two major aspects: a) Nature of Anglo-French Rivalries in this crucial phase when British power in North India was just at a nascent stage and French power almost faded away; and b) Through the persona of Du Jardin I would like to throw light on the politics of locality vis-à-vis the empire.

Paper is largely based on Du Jardin Collection preserved at Bibliothèque Nationale, Paris, France. However, in the present paper my main focus would be on Supplementary Persan 1581 and 1582 though I would be using sparingly other relevant documents of the Du Jardin Collection for cross referencing.

Supplementary Persan 1581 and 1582 not only throw light on the political turmoil that prevailed in the late eighteenth century north India, but also speak the voices what was actually happening at the grassroot level, the political formations, antagonism, alliances, counter alliances. They shed interesting light on the highhandedness of the British and the pleadings and counter pleadings of Du Jardin going into their deaf ears. Supplementary Persan 1581 contains as many as forty six documents; while Supplementary Persan 1582 is a collection of

seven but extremely important documents. The latter are largely petitions on the part of Daniel Du Jardin to the Qazi's court pleading innocence, which in turn throws light on a number of political formations post-1765 Treaty of Allahabad.

De l'autre côté du miroir : appropriation et réinvention bouddhique du regard de l'autre

Hélène DE BRUX – LUDWIG-MAXIMILIANS-UNIVERSITÄT ZU MÜNCHEN & EPHE-PSL

 <https://orcid.org/0000-0002-7952-1508>

La littérature narrative bouddhique est riche de récits de rencontre entre bouddhistes et non-bouddhistes, et ces nombreuses interactions sont autant d'occasions de donner à voir le point de vue de l'adversaire afin de mieux le discréditer. Ce regard étranger sur soi, mais aussi sur le monde, est alors reflété dans un miroir littéraire : comment les bouddhistes tournent-ils à leur avantage le regard hostile de leur adversaire ? Comment dépeignent-ils les systèmes de pensée adverses afin de refléter leur propre vision du monde ? A travers cette présentation, dont les exemples seront principalement issus du *Mūlasarvāstivāda-Vinaya*, nous verrons également comment ces dispositifs narratifs servent une visée propagandiste bien établie.

Autres bouddhistes et autres des bouddhistes: vers une typologie

Vincent ELTSCHINGER – ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - PSL

Les docteurs du bouddhisme admettent volontiers que poser un soi revient à poser un autre, objet du désir et de l'appropriation, mais aussi de l'hostilité quand il résiste à toute réduction au soi. Ce schème psychologique fondamental est aisément transposable au bouddhisme en tant que religion de nature essentiellement prosélytiste. A peine conscient de lui-même, celui-ci s'est donné autant d'autres à vaincre et à convertir qu'il se découvrirait d'aspects - autres de la spéculation doctrinale, de la pratique sotériologique, de la réalité sociopolitique, etc. Tels sont les *anyatīrthikas* (« non-bouddhistes ») et autres *bāhya(ka)* (« extérieurs au bouddhisme ») de nos sources, avec leur inclination pour l'irrationnel, leurs pratiques insensées, leur appétit de domination symbolique et économique, leur foncière immoralité. Brahmanes pour la plupart, ils dessinent comme l'asymptote vers laquelle tendent toutes ces altérités intestines, ces « pseudo-bouddhistes » qu'a sécrétés le bouddhisme indien - ordres monastiques, traditions doctrinales, « véhicules », etc. On s'efforcera ici de mettre au jour les ressorts de cette incessante création de l'autre, d'en cartographier les différents produits et d'inventorier les stratégies bouddhiques de réduction à soi.

Les bouddhistes vus par Jayadratha (Cachemire, XIIIe s.)

Judit TÖRZSÖK – ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - PSL

Du point de vue religieux, « l'autre » pour le brahmanisme en Inde classique est très souvent le bouddhisme. Ceci est également vrai dans le cas de Jayadratha, auteur shivaïte cachemirien du début du XIIIe siècle. Dans son ouvrage sur la geste de Śiva (*Haracaritacintāmaṇi*), les bouddhistes apparaissent à plusieurs reprises comme « les autres », et plus particulièrement dans le chapitre 17, où les divinités bouddhiques tantriques (Cakraśaṃvara, Heruka, Ādibuddha) figurent comme démons (*asura*). Après une présentation du récit mythologique, nous examinerons quelques enseignements shivaïtes (prononcés par Śiva lui-même) inclus dans ce chapitre et tenterons de voir s'il existe un rapport particulier entre l'image du bouddhisme comme démoniaque et ces enseignements.

Scriptures in Dialogue: Narrating the Divine Other in the Purāṇas and related literature

Peter C. BISSCHOP – LEIDEN UNIVERSITEIT

 <https://orcid.org/0000-0002-6355-9800>

In this presentation I will consider the narrative techniques of the Purāṇas and related literature, by looking at them as scriptures in dialogue with each other. In particular, I will focus on their representation of what may be called 'the divine other', that is to say, the portrayal of gods who are not the main lord (Īśvara) of the Purāṇa in question. Examples will be taken from the *Mahābhārata's Nārāyaṇīya*, the *Skandapurāṇa*, the *Śivadharmasāstra* and the *Bhaviṣyapurāṇa*. I will also address the question how far the category of the divine other extends. That is to say, does it concern the 'not so other other' or the 'wholly other'? A related point of consideration concerns the question to what extent the 'divine other' also figures as an illustration of worshippers of that deity.

Le regard aigu d'un viṭa sur ses contemporains : portraits cocasses tirés d'un bhāṇa inédit

Christophe VIELLE – UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Le monologue comique du « Repos du galant » (*Viṭanidrā-bhāṇa*), composé au Kérala probablement au début du 14e siècle, multiplie, du point de vue de l'acteur-narrateur, les « regards (satirique, ironique etc.) sur l'autre », rencontré ou évoqué (brâhmane désargenté, mauvais poète, vieille courtisane bouddhiste, adepte tantrique, marchand konkanais, etc.), et est lui-même un attachant « regard de l'autre » qu'est le singulier personnage du viṭa, décrivant sa journée de promenade dans le quartier chaud de Mahodayapuram.

Je suis l'Autre. Échos aphoristiques dans la littérature hindi contemporaine.

Nicola POZZA – UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Dans les textes contemporains, qu'ils soient occidentaux ou indiens, la figure de l'Autre semble souvent n'être qu'une forme réfléchie de soi. Cette question du rapport de soi à l'autre s'inscrit en Inde dans une longue histoire de riches débats philosophiques. Quelles réponses la littérature hindi propose-t-elle alors dans le contexte contemporain ? Ma présentation, centrée sur l'analyse de ce thème chez deux auteurs majeurs – Kunwar Narain (1927-2007) et Manohar Shyam Joshi (1933-2006) – mettra en lumière deux réponses originales à cette question, avant d'esquisser quelques pistes interprétatives en guise de conclusion.

Otherring through language: the interplay of *daivī vāc* and *apabhraṃśa* according to Bhartṛhari

Vincenzo VERGIANI – CAMBRIDGE UNIVERSITY

Language has always been a powerful vehicle and tool of social and cultural inclusion/exclusion. In premodern India, these socio-linguistic dynamics mostly revolved around the dichotomy between Sanskrit and the so-called vernaculars. I will examine some passages of Bhartṛhari's *Vākyapadīya* that deal with their interplay. In his work, the language ideology that sustained Sanskrit is couched in metaphysical terms, as the phrase *daivī vāc* indicates. This is contrasted with *apabhraṃśa*, used not as the name of a language but as a descriptive term for flawed or sub-standard forms, ultimately originating from the eternal Sanskrit. Previous scholarship has proposed that this situation can be usefully described in terms of diglossia, where two functionally distinct varieties of the same language co-exist within a community of speakers. A careful reading of Bhartṛhari's remarks suggests a more complex reality where even the functional distinctions are not so rigid as one may expect.

Le sentiment comique: Regards croisés entre l'esthétique indienne et la philosophie occidentale

Daniele CUNEO – UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE

As it is well-known, Abhinavagupta, the celebrated Tantric philosopher from 11th-century Kashmir, created a complex theory of aesthetics whose focus is the blissful emotional experience (*rasa*) of theatre spectators. This theory hinges on the qualitative difference between aesthetic emotions (*rasa*) and ordinary emotions (*bhāva*). However, this very distinction seems to collapse in his analysis of comic amusement (*hāsa*) as an intrinsically aesthetic emotion, lying at the crossroad of commitment and detachment even in its real-life instantiations, precisely as it is the case for the emotions experienced while enjoying art. Starting from systematic and unsystematic remarks in Abhinavagupta's commentary on Bharata's *Nāṭyaśāstra* and with the hermeneutical assistance of some Western conceptions of the comic, this paper tries to philosophically reconstruct a coherent theory of humour within Abhinavagupta's larger aesthetic

doctrine. This highly interpretive move will tentatively result in a conception of the comic as the moral and psychological linchpin of Abhinavagupta's aesthetics as a whole.